

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 50

Artikel: Chansons de nos aïeux : le temps et l'amour
Autor: Ségur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Prâo su que l'è quand t'ant robâ t'è z'âo et que t'a dû subliâ ton matafan?

— Pough! ne m'a rein fê: ié medzi dau fremadzo à la pllièce.

— Adan l'è quand l'ant aguelhî l'è tsâossons à ta fenna, que l'irant dein lo borni, per dessus lo pèrà golia, âo bet d'onna bercellire?

— Diabe lo pi! ein é rizû: ma fenna ein avâi oncora on par d'autro.

— Eh bin! l'è quand t'ant corattâ dein lo bou, que t'i tseza dein lo pacot et que t'a cof-fèi ton tiu de tsausse?

— Na, t'è dio.

— Adan, m'einlêva sti coup s'è n'è pas quand t'ant einvoyi clli roudou eimprônta à la tiura la resse de la coumouna?

— Vretabliement, m'a fé châota de radze de cein oure, ma lau z'è perdena!

— Qu'è-te adan que t'è bourle lo mé?

— Là! a rein que m'è fote atant ein colère que d'it're d'obedzi de dere tote l'è demeindzes « mes très chers frères » à clli beinda de guieux et de tsaravoutes de pandoures. Rein que de lài peinsâ, m'è vint la fouâre.

MARC A LOUIS.

En plein feu!

On nous écrit de M^{me} :

« Voici un petit fait qui s'est passé cette semaine :

« Dernièrement, un de nos bons avocats plaidait avec ardeur. Ses paroles éloquentes » étaient d'or ; par malheur, voulant aller trop vite en besogne, il lança la phrase suivante : « *Oui, Messieurs ! il y a des gens qui voient la paille dans la poutre de leur prochain.* »

» Inutile de dire que même les juges n'ont pu retenir un léger sourire.

» UN BOURGEOIS. »

En goguette.

Les propos d'un pochard ! Quelle mine inépuisable de drôleries. Beaucoup de ces mots, hélas, perdent à la lecture. Pour en jouir pleinement, il faut les servir tout chauds ou bien aussi les entendre raconter par quelque joyeux compère, en quelque joyeuse expédition.

En voici deux, absolument authentiques, recueillis la semaine dernière. Le parfum nous en semble assez fort pour résister à l'épreuve.

« Que fais-tu là, mon pauvre vieux ? » demande un passant à un vieil incorrigible étendu dans la boue, d'où, malgré tous ses efforts, il ne peut se relever.

— Eh ! répond notre pochard avec un sourire stoïquement résigné, tout en continuant son inutile gymnastique, — tu vois, pas grand poussière !

Un bon vieux maître d'état, de conduite exemplaire, s'oublie l'autre jour dans la compagnie de quelques clients facétieux et rentre chez lui fort peu solide sur ses jambes.

— Hélas, fait-il à son apprenti, auquel il n'a pu cacher complètement son émotion, hélas, on m'a entraîné et je suis tombé dans le péché.

— Mais non, interrompt le malin sire, mais non, notre maître, voyez plutôt — et son doigt désigne les pans de la vieille redingote de milaine — c'est pas du péché, c'est de la boue.

A.

Chansons de nos aïeux.

Le temps et l'amour.

A voyager, passant sa vie,
Certain vieillard, nommé le Temps,
Près d'un fleuve arrive et s'écrie :

« Ayez pitié de mes vieux ans.

» Hé quoi ! sur ces bords on m'oublie,

» Moi qui compte tous les instants ;

» Mes bons amis, je vous supplie

» Venez, venez passer le temps. »

De l'autre côté, sur la plage,
Plus d'une fille regardait
Et voulait aider son passage,
Sur un bateau qu'Amour guidait.
Mais, une d'elles, bien plus sage,
Leur répétait ces mots prudents :

« Ah ! souvent on a fait naufrage

» En cherchant à passer le temps. »

L'Amour gaiement pousse au rivage ;

Il aborde tout près du Temps.

Il lui propose le voyage,

L'embarque et s'abandonne aux vents ;

Agitant ses rames légères,

Il dit et redit dans ses chants :

« Vous voyez bien, jeunes bergères,

» Que l'amour fait passer le temps. »

Mais tout à coup l'Amour se lasse ;

Ce fut toujours là son défaut.

Le Temps prend la rame à sa place

Et lui dit : « Quoi ! céder sitôt !

» Pauvre enfant, quelle est ta faiblesse !

» Tu dors et j'é chante, à mon tour,

» Ce vieux refrain de la sagesse :

» Ah ! le temps fait passer l'amour. »

Une beauté, dans le bocage,

Se riait sans ménagement

De la morale du vieux sage

Et du dépit du jeune enfant.

« Qui peut, dit le Temps, en colère,

» Braver l'Amour et mes vieux ans ?

» C'est moi, dit l'Amitié sincère,

» Qui ne crains jamais rien du temps. »

SÉGUR.

Passé-temps.

La solution du problème contenu dans notre numéro du 28 novembre est : 56 et 42 ans. — Nous avons reçu 31 réponses justes. La prime est échue à M. F. Leutwyler fils, à Zofingue.

Autre problème. — Un rentier achète une maison de campagne qu'il revend immédiatement avec un bénéfice de Fr. 9999 99, gagnant ainsi le 7 ½ % du prix d'achat.

Combien l'avait-il payée ?

Tout lecteur du « Conteur » a droit au tirage au sort pour la prime.

L'autre. — Deux amis! avaient fait maintes parties ensemble, dans leur jeune temps.

Ils se retrouvent, il y a un mois, à un souper de fiançailles et, naturellement, évoquent leurs vieux souvenirs :

— Dans nos courses, lorsque l'un n'avait pas de quoi régler, l'autre payait.

— C'est vrai, réplique l'ami, je me rappelle même fort bien d'avoir été souvent l'autre.

Restitutions.

La plupart des découvertes ou des inventions dont les derniers siècles s'octroient le mérite existaient depuis longtemps, paraît-il.

Ainsi l'application de la vapeur comme force motrice date de cent ans avant Jésus-Christ. C'est un mécanicien d'Alexandrie, Mèron, qui, le premier, conçut et exécuta le premier type de la machine à vapeur.

Le macadamisage était pratiqué dans la Gaule romaine ; donc bien des siècles avant que l'Ecosais Mac-Adam lui donnât son nom.

Le premier pont de fer suspendu n'est point celui de Woolwich, comme on le croit généralement. Il en existait déjà plusieurs au moyen-âge.

Pour réunir deux de ses palais, Semiramis avait fait construire un tunnel sous l'Euphrate, à Babylone. Le tunnel sous la Tamise doit donc lui céder le pas au point de vue de l'ancienneté.

Le vin de Mandragore était un anesthésique dont se servaient les médecins du moyen-âge. Le procédé n'est donc pas nouveau. Arrière, l'éther !

Un médecin des environs de Grenoble a découvert le gaz au seizième siècle et, au dixième siècle, c'était un moine qui découvrait le paratonnerre.

Il n'est pas jusqu'au daguerréotype, frère

ainé de la photographie actuelle, qui n'ait été prévu et annoncé au seizième siècle, soit bien longtemps avant Daguerre.

C'est en s'appuyant sur des documents qu'il dit irréfutables, que M. Edouard Fournier avance toutes ces choses, et bien d'autres encore, dans son ouvrage *Le Vieux-Neuf*, paru il y a déjà quelques années.

N'oubliez pas les voleurs ! — Deux cambrioleurs s'introduisent dans un appartement. Ils ont beau tourner et retourner les tiroirs, ils ne peuvent découvrir un sou vaillant.

Vexés de leur peine perdue, ils s'en vont.

— Quelle sale baraque ! fait l'un avec mépris ; ça veut poser pour des richards et ça n'a pas un sou. Non, ma parole, ça fait suer !

A vendre. — Récemment, l'écriteau suivant était appliqué au volet d'une maison de **, dans le grand district :

« A vendre, faute d'emploi. un fourneau-potager pour ménage à trois trous et un cercueil ayant peu servi. »

Dernier adieu. — On rendait les derniers honneurs à un vieux militaire.

Un des assistants s'approche de la fosse. Il est visiblement ému. Il veut parler, hésite, cherche, et finit par dire, en bégayant :

« Adieu, mon vieux camarade ; mon pauvre François. Adieu !... Porte-toi bien ! »

Gratification. — Un étranger quittait, il y a quelques jours, un hôtel de Montreux. Au moment où la voiture qui le conduisait à la gare se mettait en marche, un employé de l'hôtel se précipite à la portière.

— Pardon, monsieur, vous avez fait une petite erreur en réglant votre compte. Il manque 2 francs.

— Aoh !... eh bien gardez seulement por vo-

Épigramme-devinette. — Un de nos lecteurs nous envoie l'épigramme que voici. Nous ne nous l'expliquons pas :

Ci-git le fils, ci-git la mère,

Ci-git la fille avec le père,

Ci-git la sœur, ci-git le frère,

Ci-git la femme et le mari.

Il n'y a que trois corps ici.

THÉÂTRE et KURSAAL. — Les préoccupations de fin d'année — qui donc peut s'en affranchir ? — ne distraient point de leur plaisir favori les nombreux et fidèles habitués de M. Darcourt. Ah ! c'est qu'il connaît le moyen de tenir son monde, M. Darcourt. Toujours du nouveau, et donné comme à Paris, à peu de chose près. Comment n'irait-on pas au Théâtre ? Jeudi, nous avons eu *Madame Flirt* ; demain, dimanche, l'*Adversaire*, 4 actes de Capus et Arène, et *La Culotte*, 3 actes désopilants de Sylvane et Artas.

Il en est de même au *Kursaal*. Chaque semaine, nouveaux débuts. Etes-vous deux soirs sans aller à Bel-Air, vous apprenez que vous avez manqué au moins un numéro sensationnel. Il faut toujours y laisser un œil et une oreille, si l'on ne veut s'épargner d'inutiles et pénibles regrets.

La toux et la coqueluche.

L'*Emplâtre Alcock* rend des services inappréciables à toutes les personnes atteintes de toux ou de coqueluche. Dans les cas rebelles il convient d'appliquer l'emplâtre simultanément sur la poitrine et dans le dos. L'*Alcock* est connu dans le monde entier. Se vend dans toutes les pharmacies.

En vente partout :
L'ALMANACH DU CONTEUR VAUDOIS
pour 1905

Prix : 50 centimes.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.